

Zeitschrift: Matières

Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville

Band: 14 (2018)

Artikel: La maison du peuple d'Eduard Lanz à Bienne : Cathédrale laïque du prolétariat et de la modernité

Autor: Aprea, Salvatore

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-984549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

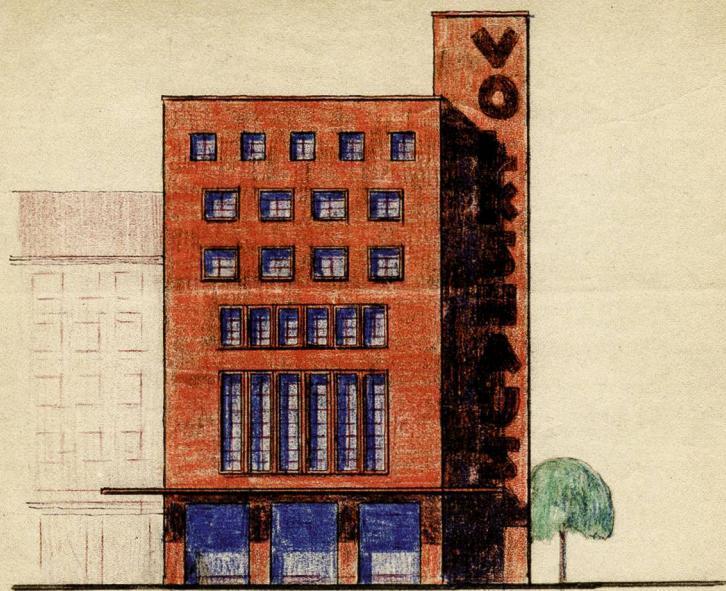
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VOLKSHAUSPROJEKT 6. FAÇADEN

PL.Nº 4



GEGEN ALTER BAHNHOFPLATZ



GEGEN AARBERGSTRASSE

MASSTAB 1:200

BIEL, NOV. 1928 ED. LANZ ARCH.

La maison du peuple d'Eduard Lanz à Biel. Cathédrale laïque du prolétariat et de la modernité

Salvatore Aprea

Institution et typologie architecturale

En tant qu'institution, la maison du peuple se développe dès le dernier tiers du XIX^e siècle en réponse à certains besoins sociaux que la révolution industrielle a fait émerger. Proche et complémentaire d'autres institutions ouvrières, telles la maison syndicale et la bourse du travail, elle partage avec ces dernières des fonctions d'assistance et rassemble sous le même toit plusieurs programmes ludiques, sociaux ou politiques, comme des salles populaires, des restaurants sans alcool, des cercles ouvriers, etc. Les fondements théoriques de la maison du peuple sont à rechercher dans la pensée sociale du XIX^e siècle. Il n'est pas surprenant que certaines d'entre elles soient fondées à l'initiative d'associations de bienfaisance et parfois même financées par des bourgeois. D'autres, au contraire, sont l'expression du mouvement ouvrier ; constituées par des organisations de travailleurs, elles jouent un rôle important dans les processus d'autoreprésentation et d'émancipation d'une classe sociale reléguée à une condition subalterne. Elles deviennent ainsi des lieux de réflexion politique et d'élaboration de la pensée socialiste¹.

Les premières maisons du peuple s'installent dans des locaux modestes et réaménagés dans ce but. À la fin du XIX^e siècle, dès que les différentes conditions locales le permettent, des nouveaux bâtiments sont projetés et bâtis sur la base de programmes spécifiques. Destinés à représenter la classe ouvrière en ville, de manière souvent monumentale, ils participent en même temps à l'enrichissement de l'équipement urbain moderne grâce aux nombreux services qu'ils offrent. Une salle populaire, des salles de réunion pour petits groupes, des bureaux, un hôtel, un restaurant, des bains publics sont des fonctions que l'on retrouve régulièrement dans ce genre de bâtiment. C'est ainsi qu'un nouveau type d'édifice public se développe et concourt à caractériser l'image et la structure de la ville industrielle moderne.

Eduard Lanz, maison du peuple, Biel, 1928-1932, projet de 1928, élévations sur l'ancienne place de la Gare et sur la rue d'Aarberg.

En Suisse, la première maison du peuple est fondée par la Société du Grütli² de Bienne en 1896 ; dénommée *Volkshaus Helvetia*, elle est installée dans un bâtiment de la vieille ville datant du XVI^e siècle³. Le premier bâtiment projeté expressément pour abriter une maison du peuple sera en revanche édifié à Saint-Gall en 1899⁴. Il inaugure une série d'édifices réalisés dans les décennies suivantes, dont la plupart empruntent le lexique architectural de l'historicisme et du régionalisme, dans le but évident de rivaliser avec les bâtiments bourgeois de l'époque.

Maisons du peuple et *neues Bauen*

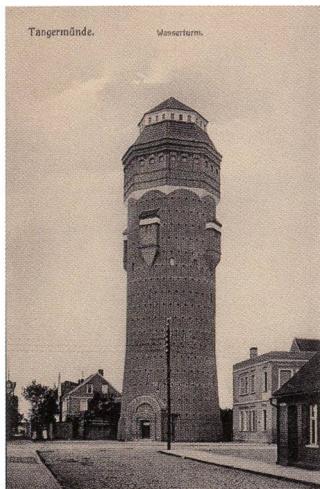
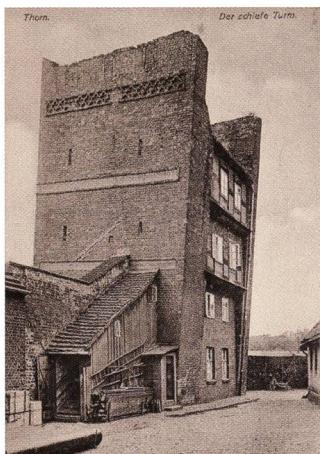
Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, le mouvement ouvrier suisse évolue et franchit des étapes fondamentales. Les plus évidentes sont la fondation du Parti socialiste en 1888 et, dès 1892, le rapprochement politique entre ce dernier et la Société du Grütli, qui aboutira à la fusion des deux entités en 1901. Dès lors, la relation entre bourgeois et travailleurs change profondément ; les seconds s'affirment ouvertement en tant que classe sociale opposée à la bourgeoisie et, de ce fait, les combats menés depuis plusieurs décennies pour des meilleures conditions de travail et de vie se transforment en lutte de classe. Les principes fondateurs des programmes du Parti socialiste de 1904 et 1920 dépeignent la lutte de classe comme une activité phare de la social-démocratie⁵. Les deux programmes prônent aussi la création de nouvelles maisons du peuple qui sont considérées en 1904 comme un outil d'amélioration des mœurs des travailleurs en les éloignant des auberges et de l'alcool, tandis que, plus tard, leur fonction sera élevée au rang d'institution vouée à «*l'éducation physique et intellectuelle des adultes*»⁶. Les maisons du peuple acquièrent ainsi de l'importance et deviennent le symbole de la classe ouvrière et de ses luttes, comme en témoignent les accusations des gouvernements cantonaux qui n'hésitent pas à les désigner comme cible lorsqu'il s'agit de réprimer les agitations culminant avec la grève générale de 1918.

De ces changements naît l'exigence de construire des maisons du peuple qui représentent la classe ouvrière non plus par l'imitation des édifices bourgeois, mais par une architecture originale. C'est ainsi qu'entre la fin des années 1920 et le début des années 1930, trois bâtiments ouvertement modernes sont dessinés et construits pour abriter autant de maisons du peuple : la *Volkshausgenossenschaft Industriequartier* de Zurich, connue sous le nom de Limmathaus, et celles de Vevey et de Bienne. D'autre part, c'est précisément au cours des années 1920 que la question du développement d'une architecture moderne suisse d'envergure internationale – souvent qualifiée par l'expression allemande *neues Bauen* – est posée franchement par des architectes et des intellectuels tels que Karl Moser, Hans Schmidt et Sigfried Giedion⁷. Œuvre de l'architecte Karl Engender, la Limmathaus présente des analogies avec l'édifice du Bauhaus à Dessau, tandis que le bâtiment de la maison du peuple de Vevey, œuvre de l'architecte Alberto Sartoris, vise à harmoniser une volumétrie inspirée de l'architecture d'Erich Mendelsohn – le Kaufhaus Schocken de Chemnitz en particulier – avec une articulation de la façade qui rappelle le bâtiment Novocomum de Giuseppe Terragni⁸. Conçue par l'architecte Eduard Lanz, la maison du peuple de Bienne est, des trois, la

plus puissante et riche d'implications architecturales et politiques. Son concepteur est motivé par un solide engagement dans le milieu de la social-démocratie, il maîtrise de nombreuses références d'architecture « mittleuropéenne » et peut compter sur l'appui de la ville de Bienne qui aspire à devenir le porte-drapeau de la modernité urbanistique et architecturale en Suisse.

Le mandat pour une nouvelle maison du peuple dans la carrière et l'engagement politique de Lanz

A cause de difficultés financières importantes, la Société du Grütli est obligée de fermer la Volkshaus Helvetia en 1916. La même année, la maison du peuple est déplacée dans le bâtiment de la Brauerei Seeland à la rue du Jura et sa gestion est confiée à une coopérative. L'immeuble avait été rénové et adapté à sa nouvelle destination mais, dès sa mise en service, il apparaît clairement que tant l'emplacement que les espaces intérieurs sont inadéquats. Le site étant éloigné du centre-ville, le restaurant compte peu de clients, ce qui pose immédiatement la question de la rentabilité de la maison dans son ensemble, puisque la plupart des ressources financières dépendent de l'activité du restaurant. Suite à ces constatations d'ordre pratique surgit l'idée de bâtir une nouvelle maison dans un lieu mieux placé, et une deuxième coopérative, la Baugenossenschaft Volkshaus Biel, est fondée à cette fin en 1917 déjà⁹. Les aspects idéologiques liés à la représentation de la classe ouvrière n'entrent en jeu que plus tard et affectent autant l'architecture du nouveau bâtiment que le choix de l'emplacement urbain. Dans ce contexte, fondamentale est la contribution apportée par l'architecte Lanz.



Collection de cartes postales d'Eduard Lanz : la tour penchée de Torun, XIII^e siècle et le château d'eau de Tangermünde.

Né à Bienne en 1886, Lanz fait ses études à Zurich et obtient un diplôme en architecture en 1910 sous la direction de Gustav Gull. Il travaille ensuite chez Walter Joss et Hans Klauser à Berne, puis chez Georges Chessex et Charles-François Chamorel-Garnier à Lausanne¹⁰. La formation de Lanz s'inscrit ainsi dans des contextes plutôt traditionnels et dans le sillage d'un historicisme parfois teinté de motifs régionalistes. Le tournant se produit à Berlin où il séjourne de 1916 à 1918. Il travaille dans le bureau de Bruno Möhrig et est l'élève de German Bestelmeyer à l'Académie des beaux-arts. Cependant, bien plus que ces expériences-là, ce seront la découverte d'une véritable métropole industrielle et la rencontre avec l'architecture moderne allemande en plein essor qui viendront frapper la pensée de Lanz et jouer un rôle important pour son travail futur. D'un rassemblement d'Etats arriérés, vestiges du Saint-Empire romain germanique, l'Allemagne se transforme en Etat-nation et devient une puissance industrielle au cours du XIX^e siècle. Plus tard, au tournant du nouveau siècle, le rapport entre art et production mécanisée est remis en question par la réflexion et l'œuvre d'hommes politiques tels que Friedrich Naumann, d'entrepreneurs comme Karl Schmidt et Walther Rathenau et d'architectes de l'envergure de Hermann Muthesius, Peter Behrens, Walter Gropius et Bruno Taut – pour ne citer que les principaux. L'œuvre de ces personnalités constitue le berceau de l'architecture moderne allemande, dont Lanz peut observer des manifestations éminentes pendant son premier séjour berlinois, puis lors de ses nombreux voyages à travers le pays¹¹.

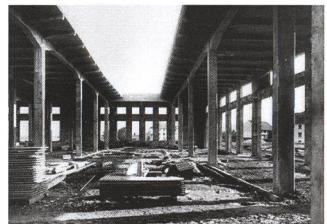
A côté de son intérêt pour l'architecture, Lanz voit aussi s'épanouir à Berlin son engagement politique actif. Pendant la Première Guerre mondiale, la social-démocratie allemande traverse une période intense et troublée, qui aboutira aux révoltes de novembre 1918 et de janvier 1919. Lanz avait déjà été sensibilisé à l'engagement social par sa famille et, plus tard, il avait suivi les cours de Lujo Brentano – économiste réformiste et membre du *Verein für Socialpolitik* – à l'université de Munich. A Berlin, il côtoie le milieu socialiste et connaît aussi l'aile plus radicale des spartakistes guidée par Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht. Il adhère enfin au Parti socialiste allemand en 1918.

Rentré en Suisse en 1919, il continue de cultiver ses deux principales et indissociables passions : l'architecture et l'engagement politique. Il est parmi les membres fondateurs de l'Association suisse pour l'habitat en 1919 et trouve, en même temps, un emploi auprès des Chemins de fer fédéraux, pour lesquels il dessine la remise des locomotives de Biel (1919-1923)¹². C'est un édifice moderne, élégant et fonctionnel, héritier du classicisme structurel, qui offre au jeune architecte l'occasion de faire, entre autres, l'expérience de la construction en béton armé. En 1922, il s'inscrit au Parti socialiste et commence peu après à travailler au projet de la nouvelle maison du peuple. La première moitié des années 1920 demeure cependant encore une période de transition, au fil de laquelle Lanz renforce son réseau de relations dans le milieu socialiste et affine sa réflexion architecturale.

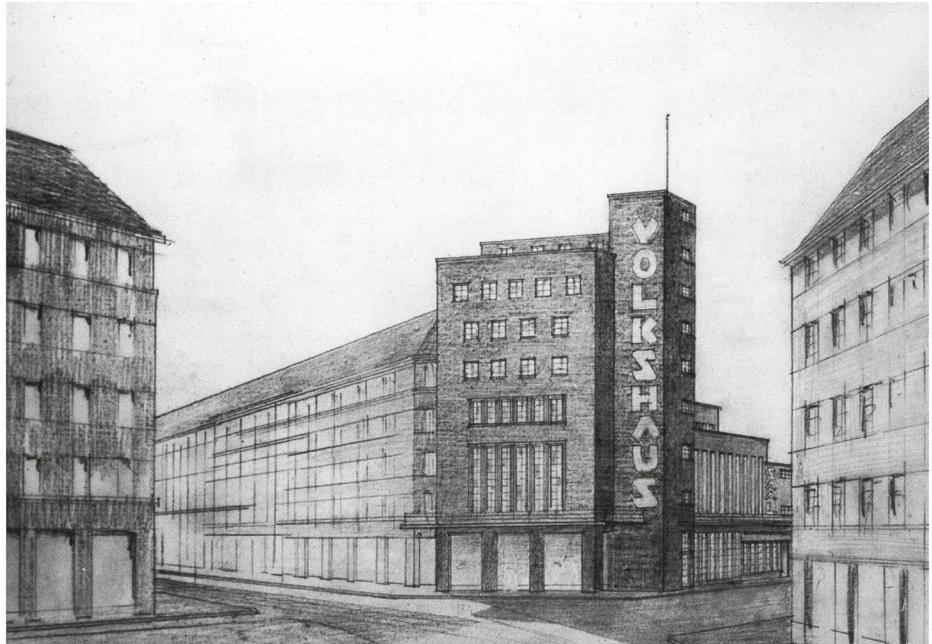
«Bienne la Rouge» et la «nouvelle Biel»

La victoire des socialistes aux élections communales de 1921 ouvre à Biel une nouvelle ère. Nommé maire, Guido Müller est un politicien et économiste éclairé qui occupera sa fonction jusqu'en 1947. L'expression «Bienne la Rouge»¹³ remonte à ces évènements. Face à la crise de l'après-guerre et à plusieurs problèmes structurels, la nouvelle administration s'investit dans l'assainissement des finances, dans la revitalisation de la production industrielle et dans un programme de modernisation de la ville, à travers des projets de planification urbaine et d'amélioration de l'habitat¹⁴. C'est à ce moment historique que l'expression «nouvelle Biel» est forgée, probablement par Müller lui-même. L'aménagement d'un nouveau quartier sur les terrains laissés libres par le déplacement de la gare vers l'extérieur de la ville, en direction du sud-est, devient l'emblème de ce programme. Des plans d'alignement sont proposés en 1923 et l'un d'entre eux est même élaboré par Lanz¹⁵. Un concours d'aménagement du quartier est ensuite lancé en 1925¹⁶. Il sera suivi d'un règlement de construction, que l'architecte municipal Otto Schaub élabore à partir de l'analyse des projets du concours et qui a pour but d'inciter les architectes à construire des bâtiments modernes. Schaub ne saisit toutefois pas l'essence même de l'architecture moderne et ses prescriptions produiront un résultat généralement fade. Elles se limitent à prévoir l'adoption de toits plats et de matériaux tels que le béton, l'acier et le verre, mais imposent, en même temps, un traitement unitaire et banal de toutes les façades¹⁷.

C'est dans ce contexte que Lanz concevra sa maison du peuple, mais, fort de sa formation internationale, il saura se démarquer du cadre général et produira un bâtiment qui compte parmi les grands exemples de l'architecture moderne suisse.



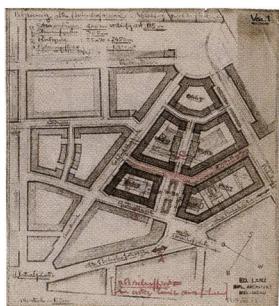
Eduard Lanz, remise des locomotives, Biel, 1919-1923, vue du bâtiment en construction.



Une cathédrale laïque

En 1922, la Baugenossenschaft Volkshaus Biel demande à la Commune de mettre à sa disposition une parcelle du nouveau quartier de la Gare pour la construction de la maison du peuple. Lanz élabore le plan d'alignement de 1923 et dessine, en même temps, un premier projet pour un bâtiment¹⁸ dont l'architecture est cohérente avec la formation classique reçue de ses différents maîtres. La demande pour la parcelle ne progressant pas, Lanz établit en mai 1927 une proposition anodine d'agrandissement de l'immeuble à la rue du Jura. Durant ces mêmes années, il réalise des colonies ouvrières qui s'inscrivent dans le cadre des projets de la ville pour l'amélioration de l'habitat, et il se rend plusieurs fois en Allemagne, notamment en 1927, lorsqu'il visite l'exposition du *Deutscher Werkbund* à Stuttgart en compagnie du maire Müller¹⁹.

A son retour, il est chargé d'élaborer une nouvelle proposition de maison du peuple, sur la parcelle de raccord entre la rue de la Gare, la rue d'Aarberg et l'ancienne place de la Gare²⁰. C'est un endroit stratégique, car la nouvelle maison rivalisera enfin avec l'hôtel Elite, siège des associations patronales, qui doit être construit sur la parcelle d'en face. Le programme prévoit une salle publique, des salles de réunion, des bureaux, un restaurant et un hôtel. En 1928, Lanz présente un projet révolutionnaire pour son temps à Bienn : une puissante composition de volumes anguleux, dont certains semblent seulement juxtaposés tandis que d'autres se compénètrent. En tête, sur la place de la Gare, la tour qui contient l'hôtel est flanquée du corps plus haut des escaliers. La salle publique s'allonge en revanche le long de la rue d'Aarberg tout en traversant la tour de l'hôtel et se manifeste en façade par le biais de grandes



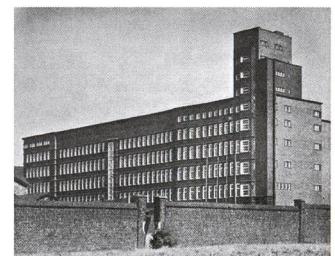
Eduard Lanz, croquis d'étude pour un plan d'alignement du quartier de la gare et maison du peuple, Bienn, projet de 1923, élévation.

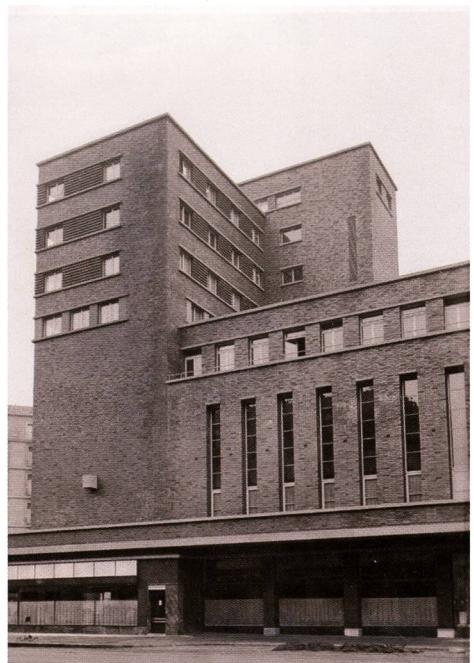
Eduard Lanz, maison du peuple, Bienn, projet de 1928, perspective.



fenêtres ébrasées. Le noyau structurel est une ossature de béton armé, comme le laisse supposer les trois grands portails qui donnent sur la place et la distribution des fenêtres carrées dans la partie haute de la tour. De gros montants angulaires et de hauts sommiers avaient probablement été imaginés, similaires à ceux qu'Adolf Loos avait réalisés pour l'immeuble Goldman et Salatsch à Vienne.

L'enveloppe en briques clinker apparentes est déjà esquissée à ce stade. La maison du peuple aura donc la couleur du prolétariat, ce rouge qui est également attribuée à la ville de Bienné sous l'égide du maire Müller. Lanz est fortement impressionné par les constructions en briques, et les nombreuses cartes postales qu'il collecte pendant ses voyages en témoignent. Elles concernent autant l'architecture du Moyen Age que les constructions modernes allemandes du *Backsteinexpressionismus*. Les bâtiments industriels de la Ruhr le fascinent spécialement et la Hans-Sachs-Haus, réalisée par Alfred Fisher à Gelsenkirchen en 1927, représente probablement une référence importante pour la maison du peuple. De ce bâtiment, Lanz possédait une image très évocatrice de la composition volumétrique qu'il reproduit le long de la rue d'Aarberg²¹. De surcroit, dès le début des années 1920 déjà, Karl Moser, Mart Stam et Hans Schmidt avaient publié en Suisse des articles sur l'architecture moderne hollandaise et sur les constructions que Willem Marinus Dudok avait réalisées à Hilversum, caractérisées par l'important emploi de la brique. Un architecte tel que Lanz, en quête de son langage architectural, ne pouvait se passer de ces publications. Il devait également avoir connaissance de l'architecture en





Eduard Lanz, maison du peuple, Bienne, projet de 1929, projet de 1930 et le bâtiment réalisé.

Alfred Fischer, Hans-Sachs-Haus, Gelsenkirchen, 1927.

briques apparentes de Mies van der Rohe et, notamment, du monument à Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg achevé en 1926, caractérisé par ses robustes masses de briques attachées à un noyau de béton armé, ainsi que par ses importantes implications politiques.

Mais la source la plus profonde à laquelle Lanz puise pour élaborer sa composition de masses doit probablement être recherchée dans ses observations de l'architecture religieuse du Moyen Age, dont il collectionne également d'innombrables cartes postales. Dans une description de la maison du peuple datant de 1933, l'architecte lui-même nous révèle ce qui suit :

«On observe des solutions similaires dans les églises du Moyen Age qui sont intégrées dans des ensembles de bâtiments. Différemment des compositions baroques, ces églises renoncent à s'adapter au contexte et ne forcent pas la connexion entre éléments différents. Elles sont faites de plusieurs corps morcelés et juxtaposés.»²²

C'est donc une cathédrale laïque de la modernité et du prolétariat que Lanz veut construire²³. Pour atteindre ce but, il refuse résolument de se conformer aux contraintes du règlement de construction. Dans plusieurs croquis, pour mieux distinguer son projet du contexte et en souligner l'authenticité de véritable architecture moderne, il n'hésite pas à dessiner les bâtiments voisins surmontés de toits en pente, malgré leur interdiction imposée par le règlement.

Et ce sera probablement encore la référence aux compositions architecturales du Moyen Age qui permettra à Lanz de gérer l'élaboration d'un compromis difficile avec les autorités de la ville, qui se montrent peu enthousiastes à son projet de 1928. Les négociations produiront plusieurs versions qui verront la tour des escaliers se déplacer d'abord sur la rue de la Gare (1929), puis se tourner et s'aligner sur le bâtiment contigu (1930), tandis que le corps de la salle publique et la tour de l'hôtel reculeront pour faire place au volume courbe de la soi-disant «rotonde», censée adoucir ultérieurement la relation entre le bâtiment et le contexte. La fenêtre de la tour des escaliers, qui dans le projet de 1930 vidait courageusement l'angle en évoquant l'architecture de Walter Gropius, doit avoir aussi fait l'objet de négociations. Deux fenêtres allongées mais centrées, sur les côtés nord-est et sud-est, la remplaceront dans la version bâtie.

Notes

¹ Sur l'histoire de la maison du peuple, voir: Annick Brauman, Maurice Culot (éd.), *Architecture pour le peuple – Maisons du Peuple – Belgique. Allemagne. Autriche. France. Grande-Bretagne. Italie. Pays-Bas. Suisse*, Archives d'architecture moderne, Bruxelles, 1984; Mario Scascighini, *La maison du peuple. Le temps d'un édifice de classe*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1991.

² La société du Grütli est une association patriotique fondée à Genève en 1838. Elle regroupe d'abord des artisans, puis, de plus en plus, des travailleurs et influence le mouvement ouvrier en Suisse.

³ Il s'agit de l'Abtenhaus (maison de l'abbé, à la rue Basse 21) qui a été construite vers 1577 puis transformée à plusieurs reprises au fil des siècles (voir: Recensement architectural en ligne du canton de Berne 2017 sur le site web de la Direction de l'instruction publique, section Culture). Sur l'histoire de la maison du peuple de Bienne en tant qu'institution, voir: Rudolf Roth, *Das Volkshaus Biel und das Werden der Arbeiterbewegung*, Volkshausgenossenschaft Biel, Bienne, 1958.

⁴ Sur l'histoire des maisons du peuple helvétiques, voir: Mario

Scascighini, *La maison du peuple. Le temps d'un édifice de classe*, op. cit.; idem, «De l'émancipation à l'intégration de classe. La maison du peuple en Suisse», in Annick Brauman, Maurice Culot (éd.), *Architecture pour le peuple Maisons du Peuple – Belgique. Allemagne. Autriche. France. Grande-Bretagne. Italie. Pays-Bas. Suisse*, op. cit., pp. 261-270; Alex Claude, «L'architecture des maisons du peuple», ibidem, pp. 271-286.

⁵ «Dans les conditions actuelles, l'activité de la démocratie socialiste prend la forme de la lutte des classes. Mais alors que les luttes de classe de la bourgeoisie ont pour but de renforcer et d'élargir ses priviléges particuliers, la classe ouvrière travaille en vue de la disparition de toute domination de classe et de toute exploitation.» (Programme du Parti socialiste suisse, 1904).

⁶ Programme du Parti socialiste suisse, 1924.

⁷ Voir: Salvatore Aprea, «Introduction à "Traces du Bauhaus aux Archives de la construction moderne"», *Tracés*, , n°18, 2016, pp. 12-16.

⁸ Abstraction faite des spéculations sur l'existence de deux pro-

jets. Voir: Jacques Gubler, Alberto Abriani, Alberto Sartoris. *Dall'autobiografia alla critica*, Milano, Electa, 1990, p. 105 et idem, «La maison du peuple de Vevey», *Faces*, n°38, 1993, pp. 40-45. Sartoris avait publié sept photographies du bâtiment Novocomum de Terragni dans le livre *Gli elementi dell'architettura funzionale*, Milano, Heopli, 1932, pp. 333-337.

⁹ Voir: Rudolf Roth, *Das Volkshaus Biel und das Werden der Arbeiterbewegung*, op. cit., pp. 69-74.

¹⁰ Sur la formation de Lanz et sur sa biographie en général, voir: Nathalie Ritter, *Eduard Lanz, 1886-1972. Rot und Schwarz. Lokale Architektenkarriere und internationale Selbstverständnis*, thèse de doctorat, Université de Berne, 2011, spécialement les pp. 14-28, 146-147.

¹¹ Les voyages de Lanz sont documentés par la riche collection de cartes postales conservée aux Archives de la construction moderne de l'EPFL (Acm, EPFL, fonds Lanz, 0004.01.114; 0004.02.0051, 56, 57, 58).

¹² Appelée originairement «Verband zur Förderung des gemeinnützigen Wohnungsbaus», l'Association suisse pour l'habitat



prendra le nom de «Schweizerischer Verband für Wohnungserform» en 1921 et de «Schweizerischer Verband für Wohnungswesen» en 1941 (Nathalie Ritter, *Eduard Lanz, 1886-1972. Rot und Schwarz. Lokale Architektenkarriere und internationale Selbstverständnis*, op. cit., p.36). Concernant la remise des locomotives, voir: Acm, EPFL, fonds Lanz, 0004.02.0048, 54.

¹³ Par analogie avec l'expression «Vienne la Rouge» qui désigne la période d'administration de gauche de la capitale autrichienne de 1918 à 1934.

¹⁴ Bienné avait connu un développement industriel et économique sans précédent entre le milieu du XIX^e siècle et la Première Guerre mondiale, et le nombre d'habitants avait été multiplié par dix. L'intense développement urbain qui en avait découlé n'avait pas été régi de manière satisfaisante par les différents plans d'alignement, accompagnés de règlements peu contraignants. En 1917 déjà, la ville avait lancé un concours d'idées pour un plan d'aménagement de Bienné et des alentours; ce concours n'avait cependant pas eu de conséquence directe à cause de la crise de l'après-guerre (Julien Steiner,

«Bienné: histoire d'un développement urbain par et pour l'industrie (1850-2015)», *Intervalle*, n°105, 2015, pp.19-31, 42; Tobias Kästli, *Das rote Biel. 1919-1939*, Berne, Fagus, 1988, pp.13-18, 81-83). Lanz s'inscrit à ce concours et dessine un projet sous la devise «Rot und Schwarz» alors qu'il est encore à Berlin; un retard dans la livraison du colis dû à une inspection à la douane du fait de la guerre empêchera Lanz de participer (voir: Nathalie Ritter, *Eduard Lanz, 1886-1972. Rot und Schwarz. Lokale Architektenkarriere und internationale Selbstverständnis*, op. cit.). Des plans de ce projet sont conservés aux Archives de la construction moderne (Acm, EPFL, fonds Lanz, 0004.04.0030).

¹⁵ Voir: Acm, EPFL, fonds Lanz, 0004.01.0073; 0004.02.0031; 0004.04.0170.

¹⁶ Le projet lauréat de Maurice Braillard et Alphonse Laverrière ne sera pas adopté, le jury estimant que des études supplémentaires sont encore nécessaires (Julien Steiner, «Bienné: histoire d'un développement urbain par et pour l'industrie (1850-2015)», op. cit., p.44).

¹⁷ Le règlement est soumis à votation et accepté par la population en 1930; des bâtiments avaient

toutefois déjà été conçus sur la base de ses principes et des chantiers avaient déjà démarré (Julien Steiner, «Bienné: histoire d'un développement urbain par et pour l'industrie (1850-2015)», op. cit., p.44).

¹⁸ Le bâtiment est dessiné sur le site qui sera ensuite attribué à l'hôtel Elite (Eduard Lanz, *Das neue Bieler-Volkshaus*, tiré à part de *Bieler Jahrbuch*, 1933, p.3, Acm, EPFL, fonds Lanz, 0004.01.081).

¹⁹ Voir: Nathalie Ritter, *Eduard Lanz, 1886-1972. Rot und Schwarz. Lokale Architektenkarriere und internationale Selbstverständnis*, op. cit., pp.51-52.

²⁰ L'ancienne place de la Gare correspond aujourd'hui à la place du Général-Guisan.

²¹ Voir: Acm, EPFL, fonds Lanz, 0004.02.0043.

²² Eduard Lanz, *Das neue Bieler-Volkshaus*, op. cit., p.5

²³ Marco De Michelis, «La maison du peuple allemande, une halte sur le chemin des avant-gardes», in Annick Brauman, Maurice Culot (éd.), *Architecture pour le peuple – Maisons du Peuple – Belgique. Allemagne. Autriche. France. Grande-Bretagne. Italie. Pays-Bas. Suisse*, op. cit., pp.73-123.

Eduard Lanz, maison du peuple, Bienné, le bâtiment réalisé: la tour de l'hôtel et celle des escaliers avec ses fenêtres centrées.